

Propositions du SNES-FSU pour modifier le sujet texte dans la voie technologique

1) Exemples de sujets où une question d'analyse demande de mobiliser un des douze repères jugés fondamentaux.

Exemple 1 : sujet 2024 – Péninsule ibérique

Expliquer le texte suivant :

Les passions dont il est utile de se servir pour s'exciter à la recherche de la vérité sont celles qui donnent la force et le courage de surmonter la peine que l'on trouve à se rendre attentif. Il y en a de bonnes et de mauvaises : de bonnes, comme le désir de trouver la vérité, d'acquiescer assez de lumière pour se conduire, de se rendre utile au prochain, et quelques autres semblables ; de mauvaises ou dangereuses, comme le désir d'acquiescer de la réputation, de se faire quelque établissement¹, de s'élever au-dessus de ses semblables, et quelques autres encore plus déréglées dont il n'est pas nécessaire de parler.

Dans le malheureux état où nous sommes, il arrive souvent que les passions les moins raisonnables nous portent plus vivement à la recherche de la vérité et nous consolent plus agréablement dans les peines que nous y trouvons que les passions les plus justes et les plus raisonnables. La vanité, par exemple, nous agite beaucoup plus que l'amour de la vérité, et l'on voit tous les jours que des personnes s'appliquent continuellement à l'étude lorsqu'elles trouvent des gens à qui elles puissent dire ce qu'elles ont appris, et qui l'abandonnent entièrement lorsqu'elles ne trouvent plus personne qui les écoute. La vue confuse de quelque gloire qui les environne lorsqu'elles débitent leurs opinions leur soutient le courage dans les études même les plus stériles et les plus ennuyeuses. Mais si par hasard ou par la nécessité de leurs affaires, elles se trouvent éloignées de ce petit troupeau qui les applaudissait, leur ardeur se refroidit aussitôt ; les études même les plus solides n'ont plus d'attrait pour elles : le dégoût, l'ennui, le chagrin les prend, elles quittent tout. La vanité triomphait de leur paresse naturelle, mais la paresse triomphe à son tour de l'amour de la vérité ; car la vanité résiste quelquefois à la paresse, mais la paresse est presque toujours victorieuse de l'amour de la vérité.

Malebranche, *De la recherche de la vérité*, Livre VI, chap. 3 (1675)

1 - « établissement » : une position sociale

A) Éléments d'analyse

1. Quelles sont les différentes sortes de passions et de désirs qui nous poussent à rechercher la vérité ?

=> Remplacer la question 1 par : *En vous appuyant sur le repère « en fait / en droit », expliquez quelles sont les différentes sortes de passions et de désirs qui nous poussent à rechercher la vérité.*

2. Selon l'auteur, qu'est-ce qui peut rendre difficile la recherche de la vérité ?

3. Expliquez la dernière phrase (de : « La vanité triomphait... » à : « victorieuse de l'amour de la vérité »)

Pour répondre correctement à cette question, le candidat devrait commencer par rappeler en quoi consiste la différence entre le fait et le droit. Puis il expliquerait que, dans les faits, des passions à la fois bonnes et mauvaises nous poussent à rechercher la vérité. Il détaillerait lesquelles sont bonnes et pourquoi, puis lesquelles sont mauvaises et pourquoi. Enfin, il ajouterait qu'en droit seules les premières devraient nous motiver, mais que « le malheureux état où nous sommes » produit un décalage entre le fait et le droit.

Exemple 2 : sujet 2024 – Antilles Guyane

Expliquez le texte suivant :

La religion et la poésie s'adressent, au moins par un de leurs aspects, à la même partie de la constitution humaine : elles satisfont toutes deux le même besoin, celui de conceptions idéales plus grandes et plus belles que celles que nous voyons se réaliser dans la vie prosaïque¹ de l'homme. La religion, à la différence de la poésie, est le produit du désir de savoir si ces conceptions imaginatives correspondent à des réalités dans un autre monde que le nôtre. L'esprit, dans cet état, s'empare avidement² de toutes les rumeurs concernant d'autres mondes, surtout quand elles sont rapportées par des personnes qu'il estime plus sages que lui. À la poésie du surnaturel s'ajoute ainsi une croyance positive, et une attente que les esprits non poétiques peuvent partager avec les esprits poétiques. La croyance en un Dieu ou en des dieux, et en une vie après la mort, devient ainsi la toile que chaque esprit, selon sa capacité, recouvre d'images idéales qu'il peut inventer ou copier. Dans cette autre vie, chacun espère trouver le bien qu'il n'a pas réussi à trouver sur terre. Plus particulièrement, cette croyance fournit aux esprits les plus fins de la matière pour concevoir des êtres plus terrifiants que ceux qu'ils peuvent avoir connus sur terre, et plus excellents que ceux qu'ils ont probablement connus. Tant que la vie humaine ne suffira pas à satisfaire les aspirations humaines, il y aura un désir pour des choses supérieures, qui trouve sa satisfaction la plus évidente dans la religion. Tant que la vie terrestre sera remplie de souffrances, on aura besoin des consolations que l'espérance du ciel apporte à ceux qui sont égoïstes, et que l'amour de Dieu apporte à ceux qui sont tendres et reconnaissants.

John Stuart Mill, *Trois Essais sur la religion* (1874)

1 « Vie prosaïque » : vie ordinaire, banale

2 « Avidement » : avec un grand désir

A) Éléments d'analyse

1. Expliquez la différence construite par Mill dans le texte entre religion et poésie.

2. En quoi la poésie et la religion satisfont-elles un désir d'idéal ?

=> ajouter la question suivante : *A l'aide du repère « persuader / convaincre », expliquez : « L'esprit, dans cet état, s'empare avidement de toutes les rumeurs concernant d'autres mondes, surtout quand elles sont rapportées par des personnes qu'il estime plus sages que lui. »*

3. Quelle est la différence entre l'attitude religieuse de « ceux qui sont égoïstes » et celle de « ceux qui sont tendres et reconnaissants » ?

Pour répondre correctement à cette question le candidat devrait d'abord rappeler la distinction entre la persuasion et la conviction, puis identifier ici deux raisons qui nous amènent à dire que la croyance religieuse évoquée par Mill repose sur une persuasion : d'une part, notre désir avide d'idéal nous amène à adhérer à certaines croyances, d'autre part, notre tendance à faire confiance à ceux qui semblent mieux placés que nous nous incline à suivre les personnes qui font autorité (et ici le candidat donnerait des exemples de personnes qui paraissent parfois capables de répondre à des interrogations religieuses qui nous dépassent). Enfin, il montrerait qu'à contrario une conviction suppose une évaluation objective des thèses en présence faisant abstraction de leur caractère agréable ou désagréable et un examen personnel et critique (ce que le candidat illustrerait à nouveau par un exemple).

Exemple 3 : sujet de 2024 - métropole

Expliquer le texte suivant :

Il est nécessaire aux hommes de se donner des lois et de vivre conformément à ces lois, sous peine de ne différer en rien des bêtes les plus sauvages. Voici quelle en est la raison : aucun homme ne naît avec une aptitude naturelle à savoir ce qui est profitable pour la vie humaine en société et, même s'il le savait, à pouvoir toujours faire et souhaiter le meilleur. Car en premier lieu il est difficile de comprendre que l'art politique véritable doit prendre soin, non du bien particulier, mais du bien général – car le bien général rassemble, tandis que le bien particulier déchire les sociétés ; et le bien commun tout autant que le bien particulier gagnent même tous les deux à ce que le premier plutôt que le second soit assuré de façon convenable. En second lieu, même si l'on était assez habile pour se rendre compte que telle est la nature des choses, et qu'on ait à gouverner un État avec un pouvoir absolu et sans rendre aucun compte, on ne pourrait pas rester fidèle à ce principe et faire passer pendant toute sa vie le bien commun de la société au premier rang et le bien particulier au deuxième. En fait la nature mortelle de l'homme le portera toujours à vouloir plus que les autres et à s'occuper de son bien particulier, parce qu'elle fuit la douleur et poursuit le plaisir sans tenir compte de la raison, qu'elle les fera passer l'une et l'autre avant le plus juste et le meilleur, et, s'aveuglant elle-même, elle finira par se remplir, elle et toute la société, de toutes sortes de maux.

Platon, *Les Lois* IX (IV^{ème} siècle av. J.-C.)

A. Éléments d'analyse

1. Expliquez pourquoi vivre sans lois serait vivre comme « les bêtes les plus sauvages ».
2. Expliquez pourquoi « l'art politique véritable doit prendre soin [...] du bien général »
=> ajouter la question suivante : 3. Supposons qu'une personne gouverne une cité « avec un pouvoir absolu et sans rendre aucun compte » ; pour cette personne, privilégier le bien commun serait-il une obligation ou une contrainte ? Platon estime-t-il donc qu'un homme puisse rester juste par pure obligation ?
- 3 Quel sens peut-on donner à l'expression « le plus juste et le meilleur » ?

(Remarquons en passant qu'il aurait sans doute été judicieux d'ajouter une note expliquant aux candidats la notion de reddition de comptes dans la Grèce antique.)

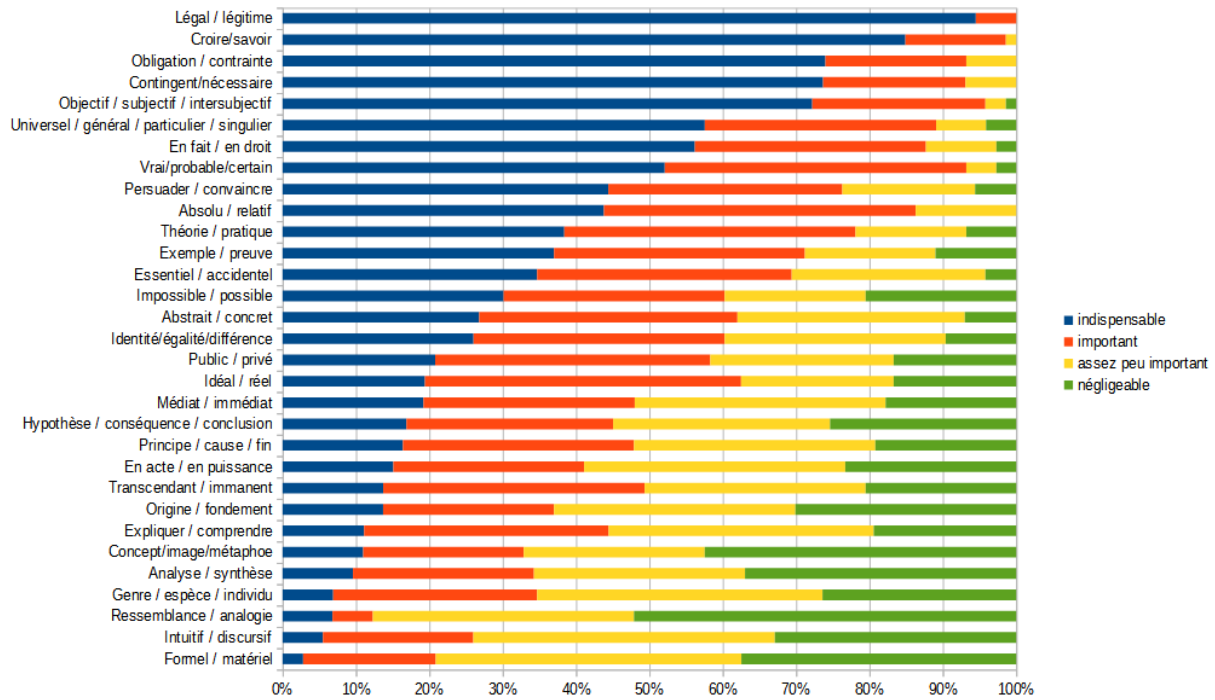
Pour répondre correctement, le candidat commencerait par rappeler la distinction entre obligation et contrainte avant de montrer que, dans le cas d'un pouvoir absolu, un dirigeant ne subit aucune contrainte présente et qu'en l'absence de reddition de compte il n'est même pas détourné de son égoïsme par une menace future. Seule une obligation morale pourrait donc lui permettre de rester juste et de continuer à privilégier l'intérêt commun. Or, la suite du texte explique que l'on peut peut-être épisodiquement résister à ses pulsions égoïstes par obligation morale (ici le candidat donnerait un exemple), mais qu'on ne peut pas le faire « toute la vie », car cela demanderait une vertu surhumaine. Il est donc nécessaire que des lois (et donc des contraintes) viennent compléter nos efforts, car si l'obligation morale n'est pas totalement impuissante, elle est malgré tout trop faible pour nous protéger complètement de nos passions égoïstes.

Nous espérons que ces exemples auront permis de dissiper un malentendu. Certains collègues se sont en effet opposés à l'idée d'introduire des questions portant sur les repères, car ils craignaient que nous n'introduisions ainsi de pure questions de cours dans l'épreuve de philosophie, où le candidat pourrait se contenter de répéter des définitions apprises par coeur. Nous voulons au contraire lui demander d'utiliser ses connaissances acquises durant l'année, comme un habile artisan utilise des outils, afin de pénétrer plus loin dans l'analyse détaillée du texte et de dépasser la paraphrase superficielle dont se contentent souvent les candidats... faute d'outils d'analyse.

2) Enquête réalisée par le SNES-FSU en 2024 concernant les repères du programme.

Question : « Dans votre cours de philosophie en série technologique, jugez-vous que le repère suivant est : indispensable / important / assez peu important / négligeable ? »

Résultats (75 réponses) :



Remarque : lors de cette enquête, plusieurs collègues ont également fait remarquer que le repère « objectif / subjectif / intersubjectif » gagnerait à être remplacé par « objectif / subjectif », le repère « vrai / probable / certain » par « probable / certain » et le repère « exemple / preuve » par « exemple / argument »

Nous suggérons donc que les 12 repères suivants (jugés indispensables ou importants par plus de 70 % des professeurs interrogés) soient répertoriés dans un document d'accompagnement des programmes indiquant qu'on peut exiger des élèves de séries technologiques qu'ils mobilisent un ou plusieurs de ces repères pour répondre aux questions d'analyse du sujet texte : Absolu / relatif ; Contingent / nécessaire ; Croire / savoir ; En fait / en droit ; Exemple / argument ; Légal / légitime ; Objectif / subjectif ; Obligation / contrainte ; Persuader / convaincre ; Probable / certain ; Théorie / pratique ; Universel / général / particulier / singulier.